

Théâtre des 5 continents

L'Harmattan

Jaime Salazar SAMPAIO

L'Illustre Génération

Traduit du portugais par
Fabrice SCHURMANS
Revu par l'auteur

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2003
ISBN : 2-7475-4637-3

Titre original de l'ouvrage en portugais :
A Inclita Geração (Lisboa, Hugin, 1998)
© Jaime Salazar Sampaio

Une voix qui interroge – Luiz Francisco Rebello

De la génération des auteurs dramatiques qui surgirent des décombres de la Seconde Guerre mondiale, Jaime Salazar Sampaio est sans aucun doute le plus fécond – il a écrit jusqu'à aujourd'hui près de cinquante pièces et il n'en restera sans doute pas là – et l'un des plus représentatifs. C'est à cette génération que l'on doit un profond renouvellement de l'écriture dramatique qui depuis la fin du siècle précédent était assujettie, sauf rares exceptions, aux canons naturalistes ainsi qu'à la terrible pression de la censure, imposée au théâtre à partir du coup d'état militaire de 1926 qui inaugura une dictature de près d'un demi siècle.

La première pièce de Jaime Salazar Sampaio date de 1945, il avait alors vingt ans, et elle fut publiée dans une petite anthologie saisie par la police. Je ne sais si cela le découragea d'écrire d'autres pièces, mais il est un fait que le dramaturge ne réapparaîtra que quinze ans plus tard. Entre-temps, il publia des poèmes et des récits s'inscrivant dans la lignée surréaliste. Et, en 1961, dans le cadre d'un spectacle constitué de pièces de jeunes auteurs, on joua pour la première fois au Théâtre National son *Pêcheur à la ligne*, dans laquelle (comme, d'ailleurs, dans sa première pièce), se trouvent déjà les thèmes et les personnages parcourant tout son théâtre. Selon Sebastiana Fadda, analyste lucide de son œuvre, « l'auteur, au fond, s'est consacré à la réécriture d'une pièce unique, où l'on parle de l'amour, de la vie, de la mort et du silence. » En fait, il s'agit d'une thématique unique car si l'amour est source de vie, celle-ci contient la mort en germe, et tout se consume et se dilue dans le silence. Un silence dont les mots sont le déguisement illusoire, d'autant que « parmi les formes connues de silence, le mot continue à jouir d'un relatif privilège », comme le dit un personnage d'*Un Homme Divisé*, alter ego de l'auteur qui ici, une fois de plus, croise le chemin de Samuel Beckett.

Si le nom de l'auteur de *En attendant Godot* est celui que l'on évoque le plus souvent à propos de Salazar Sampaio – de là l'étiquette de « théâtre de l'absurde » accolée à ses pièces – on pourrait le créditer d'autres références que Sebastiana Fadda n'oublie pas de mentionner : « Strindberg et la cruauté des relations humaines ; Pirandello et les jeux entre le masque et la visage ; Fernando Pessoa et la multiplication de l'autre à l'intérieur du moi » – et pourquoi pas, en sus, Jean-Paul Sartre ? Il va de soi que cela n'affecte en rien l'originalité, l'identité intrinsèque, du théâtre de Salazar Sampaio : n'est-ce pas dans ce réseau de complicités que se construit la dramaturgie depuis plus d'un siècle ? Si d'autres voix résonnent dans la voix de notre auteur, c'est la sienne qui par-dessus tout se donne à entendre et nous interpelle.

Une voix qui murmure, hésite, se tait et parle dans le silence. Ne dit-il pas (lui ou l'un de ses personnages, peu importe) que « la démagogie ne fut jamais son fort » ? C'est cette voix que nous entendons et dans laquelle nous nous reconnaissons, dans laquelle nous reconnaissons l'ambiguïté d'un temps divisé (comme lui-même...), frappé du sceau de l'ambiguïté et de la contradiction dont *L'Illustre Génération* nous offre une image que l'on pourrait croire reflétée par un miroir déformant. Pas moins vraie, cruellement vraie cependant.

C'est en ce sens que j'ose l'adjectif « réaliste » pour parler du théâtre de Jaime Salazar Sampaio : non, bien sûr, dans l'acception étroite et littérale du terme, que l'on entend souvent comme une espèce de lien mécanique entre la réalité immédiate et son expression artistique, tributaire encore, même si on prétend le contraire, du préjugé naturaliste, mais d'une autre dimension, celle nous autorisant à considérer *Le Procès* de Kafka comme le chef-d'œuvre du roman réaliste du vingtième siècle. C'est dans cette zone de pénombre, d'incertitude, de doute, d'interrogation sur les valeurs établies et acceptées, que se situe exemplairement le théâtre de Jaime Salazar Sampaio.